

Claude Robillard arrive au Canada vers 1663. Le passage de Mgr de Laval à Beauport, pour une tournée de confirmations, nous aide à situer cette arrivée. C'est en janvier 1664 que Claude fut confirmé. De plus, si nous acceptons l'âge que ce pionnier donne au recensement de 1681, nous apprenons que le jeune Claude n'avait que 13 ans en 1663. Il n'y a pas lieu de nous en étonner car le Conseil souverain, dans une lettre datée du 18 juin 1664, se plaignit au Roi en déplorant que « *parmi les 100 restants des 300 colons arrivés de La Rochelle en 1663, il n'y avait tout au plus que 20 hommes prêts à faire quelque travail, les autres étant malades ou faibles ne pouvant se tenir sur leurs pieds; d'ailleurs, la plupart étaient jeunes gens, clerks ou écoliers dont la majeure partie n'avaient jamais travaillé* ».

À peine âgé de vingt ans, ce n'est que le 24 novembre 1669 que Claude Robillard achète une terre à Champlain de Bernard Lacoste dit Lavigne. Celle-ci mesurait deux arpents de front sur le fleuve par quarante de profondeur. On peut présumer que les six années précédentes avaient été employées à apprendre le métier de défricheur en s'engageant chez des habitants. Il pouvait recevoir une trentaine d'écus par an à ses débuts et jusqu'à une soixantaine à mesure qu'il prenait de l'expérience.

L'acte de mariage de Claude n'ayant pas été retrouvé, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il épouse Marie Grandin vers 1672, veuve de Michel Morel, qui lui donnera neuf enfants. En effet, au recensement de 1681 fait à Champlain, Marie, l'aînée de ses trois enfants est dite âgée de huit ans.

Il reçoit à Champlain une concession le 8 janvier 1683 du seigneur Étienne Pezard de La Touche. Le lendemain, ils établissent les titres des deux terres qu'il possède à cet endroit. Claude Robillard vend une de ses terres de Champlain le 15 janvier 1685 à Paul Desmarais. On le retrouve le 22 janvier 1686, sergent de la compagnie du Sieur Desquérac : il témoigne au procès de Jacques Pourpoint, soldat déserteur qu'il avait capturé.

Claude Robillard fut-il cultivateur ou militaire? Il fut probablement les deux en même temps et il joua plus d'une fois un rôle d'intérêt public. Le 25 mai 1690 par exemple, il est estimateur avec Gilles Galipeau, lors d'un jugement émis par le Conseil souverain. En 1698, il est définitivement installé à Montréal, sur une terre située au coin sud-est des rues actuelles de Saint-Paul et Saint-François-Xavier. Par un contrat rédigé par le notaire Antoine Adhémar le 14 octobre 1688, Claude Robillard loue pour sept ans la métairie, vulgairement appelée La Grange des Pauvres des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal. C'est par la suite qu'il devient boucher. Pendant les sept années qu'il fut à l'emploi des religieuses Hospitalières de Montréal, il assura la subsistance de la communauté et des malades de cette institution et assura pour ainsi dire le « temporel ».

L'épouse de Claude Robillard, Marie Grandin, originaire de Rouen, en Normandie, décède le mercredi 31 octobre 1708 à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Celui-ci épousera en secondes noces à l'âge de 58 ans, Françoise Guillin, veuve d'André Trajot, de Saint-Sulpice. Aucun enfant ne naîtra de cette union. L'ancêtre Claude Robillard décède le 25 mai 1719 à Saint-Sulpice où il est inhumé le lendemain, âgé d'environ soixante-neuf ans.

Joseph Robillard - Deuxième génération

La branche qui est le lien de la transformation du patronyme Robillard en celui de Lambert est celle de Joseph Robillard de la 2^e génération, fils de Claude Robillard et Marie Grandin. Il est baptisé à Montréal le 13 avril 1689. Le 20 avril 1711, il épouse Marguerite Bazinet dite Tourblanche, fille d'Antoine Bazinet et Françoise Janot, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. La veille, le notaire Nicolas Senet dit Laliberté se rend à la maison dudit Antoine Bazinet, recevoir la convention de mariage des futurs époux.

« On remarque la présence de nombreux parents et amis à savoir : Le Sr. Claude Robillard père et Françoise Guillin belle-mère, les Srs. Claude Robillard, Nicolas, Jean-Baptiste et Pierre Robillard ses frères, lesd, Srs. Joseph Trotier, Jean Moisan, beau-frère, dame Marie Thérèse Robillard sœur, Joseph et Pierre Trottier neveux, et Marie Trotier nièce. Pierre Lacroix et Marie Madeleine Bazinet et dud. Sr. Antoine Bazinet et Françoise Jannot ses père et mère des Srs. Joseph et Antoine Bazinet ses frères, Françoise et Marie Bazinet sœurs, Pierre et Jacques Cauchon beaux-frères, des Srs. Pierre et Robert Jannot et Anne Sénécal épouse dud. Sr Joseph Bazinet, dame Cirille Jannot tante, Pierre Bazinet neveux, des Srs. Pierre, Anthoine, Nicolas, Jean et Jacques Jannot cousins, le Sr Jean Roy et Barbe Roy amy, Françoise Raynaud, Thérèse

Bricaut, Marianne Faucher et Marguerite Campeau tous amy. Et ce en présence des Srs, Barthélemy Sicart et Jean Raynaud habitant dudit lieu.

N. Senet Notaire Royal.

Joseph Robillard, en plus d'être habitant et peut-être coureur des bois, fut capitaine de milice de la Pointe-aux-Trembles¹. À propos des capitaines de milice, voici ce qu'en dit Claude de Bonnault « *Ces capitaines commandaient en temps de guerre; ils commandaient en temps de paix. Car ce n'était pas le seigneur qui était le chef des petites communautés canadiennes, côtes ou paroisses, c'était le capitaine chargé de l'exécution des ordres de l'intendant; il tenait dans chaque paroisse la place d'un subdélégué. Il représentait le grand voyer : la fixation des chemins, les mesures à prendre pour les faire, les entretenir, les baliser étaient de son ressort. Ses attributions étaient variées. Il était habilité à recevoir contrats de mariage et testaments* ».²

Un gouverneur anglais, Milnes, écrit en 1800 à un ministre, le duc de Portland : « *Il est nécessaire de dire à Votre Grâce jusqu'à quel point, sous la domination française, la population était régie dans toutes les affaires publiques par les officiers de la milice* ». Il faut croire que ces fonctions étaient très honorables; des familles réputées nobles dans la colonie les ont recherchées. Les officiers de milice étaient susceptibles de la Croix de Saint-Louis. En 1751, le Roi avait reconnu le droit qu'ils avaient de concourir pour la décoration. Plusieurs l'ont obtenue.

Au Canada, les cadres de milice étaient fournis un peu par des marchands et surtout par des colons, sans acception de grade ou de naissance, par des propriétaires de petites exploitations rurales, par des gens qui maniaient la hache autant que le fusil. Les habitants du Canada n'étaient des paysans qu'aux yeux d'observateurs superficiels. Ils sont *d'une meilleure étoffe* a avoué un homme qui ne les aimait guère, Bougainville. Ils vivent comme des *gentilshommes de France*, n'ont pu s'empêcher de reconnaître autant l'intendant Bégon que Montcalm. Ils vivaient noblement, ils avaient l'âme noble, écrit Claude de Bonnault.

Vers 1722, Joseph Robillard est établi à Saint-Sulpice où naîtront plusieurs autres enfants. Cinq garçons assureront la descendance de Joseph et Marguerite soit à Saint-Sulpice et à Lavaltrie. Joseph Robillard se marie en secondes noces avec Marie-Jeanne Hénault-Canada, le 20 novembre 1746, à Lanoraie. Il décède, le 21 mars 1768, à Lavaltrie.

Jean-Baptiste Robillard - Troisième génération

L'acte de baptême de Jean-Baptiste Robillard inscrit au registre paroissial de Pointe-aux-Trembles de Montréal :

«Marguerite Bazinet, femme de Joseph Robillard demeurant en haut de la Côte de St-Léonard, démembrée de la paroisse de Pointe-aux-Trembles pour être unie à celle de la Rivière-des-Prairies, cette femme d'ici ayant accouché chez sa mère Françoise Janot Bazinet Tourblanche à la paroisse de la Pointe-aux-Trembles à défaut de sage femme à la Côte St-Léonard, j'ai baptisé par permission de M. Courtois, curé de la Rivière-des-Prairies, le 26 février 1716, son enfant né le même jour et on a nommé sur les fonds de baptême Jean Baptiste. Le parrain a été Lambert Gautier dit Landreville fils, et la marraine Marie Bazinet qui a signé. »

Il est important de noter que le prénom du parrain sera aussi attribué à son filleul Jean-Baptiste. De ce fait, Jean-Baptiste-Lambert Robillard transmettra le prénom de son parrain à ses enfants qui l'adopteront éventuellement comme patronyme. Par cette mutation, les descendants de Jean-Baptiste-Lambert et de Marie-Anne Majot commenceront à porter le patronyme Lambert et ainsi former une branche différente de la famille Robillard.

Jean-Baptiste Robillard épouse Marie-Anne Majot, fille de Pierre Maillou/Majot et Marie-Jeanne Paré, le 5 février 1742, à Saint-Sulpice. Marie-Anne est née le 5 octobre 1721 à Lachine. Leur contrat de mariage fut

¹ Tanguay VII, p. 2.

² Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec 1949-50, p. 264.

rédigé le 1^{er} février 1742, devant le notaire Cyr de Monmerqué. Voici l'intégral de l'acte de mariage au registre paroissial de Saint-Sulpice :

« L'an mil sept cent quarante deux, et le cinquième de février après avoir publié pendant deux dimanches et une fête aux prônes de la messe paroissiale trois bans de mariage entre Jean-Baptiste Robillard, fils de Joseph Robillard et de Marguerite Bazinet ses père et mère de la paroisse de La Valtrie d'une part et entre Marianne Majeau fille de Pierre Majeau et de Marie-Jeanne Paré ses père et mère de cette paroisse d'autre part et semblable publication ayant été faite dans la paroisse de La Valtrie par le R.P. Pierre Roche Religieux Récollet et missionnaire de la paroisse comme il m'appert par le certificat qu'il m'a délivré sans qu'il se soit trouvé dans aucune des deux publications aucun empêchement ni opposition; je, prêtre missionnaire faisant les fonctions curiales de la paroisse de St-Sulpice soussigné, après avoir reçu leur mutuel consentement de mariage leur ai donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Robillard père, de Pierre Robillard, oncle, de Jean H. Robillard frère de l'époux, de P. Majeau père de l'épouse, Alexis Rivet oncle de l'époux et de l'épouse desquels les Sieurs Pierre Robillard, Joseph Robillard, Dubois père et fils Perreault et Pichet fils ont signé.

*Dubois,
J.H. Robillard,
P. Robillard,
L. Dubois fils Laporte,
J.C. Fortier L. Perreault,
L. Pichet, Clode Robillard O. Boisjoly,*

Le couple Jean-Baptiste-Lambert Robillard et Marie-Anne Majot eurent seize enfants. Ceux-ci ont tous porté le nom de famille Lambert/Robillard. Parmi leurs enfants, six garçons se marièrent. Curieusement, les enfants de ces derniers ont laissé tomber le nom de Robillard pour ne conserver que celui de Lambert. Voilà pourquoi, il y a des Lambert dont la souche est Robillard.

Ce texte, de Monsieur Raymond Lambert, a été révisé et mis à jour par les correcteurs du comité du livre.

Bibliographie

LAMBERT, Raymond. « Mon ancêtre Claude Robillard », *L'Entraide généalogique*, vol. 17, n° 2, avril-mai-juin 1994, p. 47-50.

